

« Citoyenneté chez l'intellectuel algérien: étude faite sur un échantillon d'étudiants de l'université de Sétif 2 »

Dr. Ali HAMAIDIA

Dr. Houda KHERBACHE

URDRH ; Université de Sétif 2

Résumé:

La notion 'Citoyenneté' est réparti de plusieurs disciplines, car nous la trouvons évoqué dans les sciences politiques, juridiques, sociologie, psychologie sociale, mais également dans la pédagogie, d'où vient l'intérêt des concepteurs de programmes pédagogiques qui tendent à inculquer les valeurs de la citoyenneté chez les élèves dans le but de les préparer à vivre dans une société saine et sans exclusion.

Dans le présent article, nous allons présenter et discuter les résultats d'une étude de terrain ayant pour objet cette notion chez le jeune universitaire algérien, et comment la promouvoir afin d'enraciner ses valeurs, et développer la conscience socio-politique et patriotique chez la jeunesse universitaire, présumée être la plaque tournante du développement du pays dans le proche avenir.

الملخص:

ينتمي مفهوم المواطنة إلى عدة مجالات إذ نجده في العلوم السياسية، العلوم القانونية، علم الاجتماع، علم النفس الاجتماعي، وكذا علوم التربية، حيث أن واضعي البرامج التربوية والمدرسية يضعون نصب أعينهم - كغاية تعليمية من بين الغايات- تلقين التلاميذ مختلف قيم المواطنة بهدف تحضيرهم للحياة في مجتمع سليم ودون إقصاءات.

سنقدم في هذه المقالة العلمية -كما سنناقش- نتائج دراسة ميدانية موضوعها مفهوم المواطنة لدى الطالب الجامعي الجزائري، وكيف يمكننا دعم هذا المفهوم لديه وترسيخ قيمه، وتطوير الوعي السياسي والاجتماعي لدى الشبيبة الجامعية التي تمثل فاعلا أساسيا في تنمية البلد في المستقبل القريب.

INTRODUCTION

Le terme 'Citoyenneté' n'a jamais fait partie d'une seule et unique discipline. On le trouve évoqué dans les sciences politiques, juridiques, sociologie, psychologie sociale, mais également dans la pédagogie, d'où vient l'intérêt des concepteurs de programmes pédagogiques qui tendent à inculquer les valeurs de la citoyenneté chez les élèves dans le but de les préparer à vivre dans une société saine et sans exclusion.

Dans le présent article, nous allons présenter et discuter les résultats d'une étude de terrain ayant pour objet la notion de citoyenneté chez les jeunes universitaires algériens, et par quelles manières peut-on la promouvoir afin de former un futur citoyen intellectuel, universel, plus performant et plus ouvert tout en préservant son patriotisme et son identité nationale.

PROBLEMATIQUE

La citoyenneté dans sa dimension la plus large se définit en étant la reconnaissance officielle de l'individu comme citoyen dans un État ou pays. Et selon les constitutions elle comporte des droits et des devoirs. Les droits civiques permettant de participer à la vie publique et politique, de pouvoir se porter candidat à des emplois publics, d'être électeur et d'être éligible, avoir accès : aux soins, à la sécurité, à l'instruction et à l'habitat. Tandis que les devoirs civiques sont

essentiellement celles d'accomplir son service national ou de voter aux élections, d'être juré.

La citoyenneté s'apprend de façon officielle dans les établissements scolaires, mais aussi dans les autres instances non officielles tels que : les associations, les partis politiques, les lieux de cultes..etc.

Ils existent des matières spéciales dans les programmes pédagogiques scolaires qui apprennent aux jeunes élèves les différentes valeurs de la citoyenneté, de façon explicite. Mais dans des niveaux plus élevés, pour les universitaires plus précisément on s'est demandé d'emblée : est-ce les choses vont de la même façon ? et dans le but de poser la question de façon plus scientifique et plus méthodologique, nous avons articulé notre étude autour de la question suivante : **Quel procédés suit-on avec le jeune universitaire algérien pour promouvoir la notion de la citoyenneté chez lui?**

Pour répondre à cette question, on a effectué une étude investigatrice, dont les conditions méthodologiques seront présentées ultérieurement ; mais à présent, nous allons aborder les éléments théoriques ayant été utilisés et adoptés dans la conception du sujet traité et l'analyse des données recueillies lors de l'étude pratique.

CITOYENNETE ET DIFFERENTS BESOINS

Dans les passages qui suivent nous allons aborder les fondements psychologiques (selon notre hypothèse) de la citoyenneté, car nous

considérons que ce concept est issu de deux besoins fondamentaux de l'être humain à savoir : le besoin de considération et le besoin d'appartenance.

L'être humain est caractérisé par des besoins. On définit préalablement le besoin comme « l'état d'un être à l'égard de ce qui lui manque pour accomplir ses propres fins » (Lachelier). De ce fait il faut distinguer les besoins primaires, d'ordre organique généralement, qui ont un caractère d'impérieuse nécessité : faim, soif, sommeil, excrétion ; des besoins secondaires qui sont essentiellement psychologiques, mais tout aussi nécessaires à la survie de l'individu : besoin de valorisation ou de considération, besoin de sécurité, d'appartenance, de dépassement. Ces besoins sont extrêmement nombreux ; on peut les subdiviser à l'infini, à cause de la complexité du cerveau qui les engendre. Lorsque ces besoins sont frustrés ou contrariés, des troubles névrotiques peuvent apparaître accompagnés de souffrance, d'anxiété, de modifications du comportement.

Ces besoins-là sont liés relativement de loin ou de près à la citoyenneté, mais nous allons aborder uniquement deux d'entre eux qui en sont étroitement, à savoir : le besoin de considération et d'appartenance comme déjà dit.

Le besoin de considération

C'est un besoin essentiel. Dès que le petit enfant prend conscience de son identité, il éprouve le besoin d'exister pour ses proches : ses parents, son institutrice, ses pairs. Ce besoin d'être valorisé, c'est-à-dire d'être reconnu avec ses qualités, sa valeur, d'être encouragé lorsqu'il fait un progrès ou réussit une performance, lorsqu'il apporte de la joie ou de l'amour aux siens. Cette conscience de sa valeur permet à l'enfant, devenu adulte, de s'aimer lui-même (narcissisme). Elle va à l'encontre de la dépression dont un des symptômes est l'auto-dépréciation et la honte, débutant souvent par un manque de confiance en soi. Malheureusement, beaucoup de parents, sous prétexte d'éducation, portent à constants jugements de valeur, harcèlent de critiques, ne prennent pas de compte la parole des enfants qui se mettent à douter d'eux-mêmes, deviennent de mauvais compagnons envers eux et envers les autres. Le rapport entre ce besoin et la citoyenneté est évident : l'individu tend à être considéré, respecté dans sa société par autrui mais également par l'état ou le gouvernement en place, en tant que citoyen ayant des droits. Et quand il sera ailleurs il cherche à satisfaire le même besoin en tant que citoyen loin de chez lui et ayant une nationalité différente des gens fréquentés dans la société d'accueil, ce qui chevauche avec et nous revoit au besoin décrit ci-après.

Le besoin d'appartenance

Ce besoin naît également dans l'enfance : joie d'appartenir à une famille, à une communauté (culturelle, spirituelle, nationale etc.). Ce sentiment d'appartenir à un groupe qui nous reconnaît comme faisant partie des siens, renforce celui de considération que nous abordions précédemment, renforce également celui de partager quelque chose avec d'autres, de ne pas être seul. Personne ne peut être isolé de son contexte de vie, des valeurs du groupe culturel qui l'ont structuré et l'exclusion éventuelle de ce groupe familial, politique, religieux, est toujours vécu comme un drame personnel. Ce qui rend de mise le devoir de respecter la race, la nationalité, la religion, les habitudes de vie des autres, même s'ils sont étrangers.

A partir de cela, nous pourrions investir ces deux besoins chez l'individu pour promouvoir et développer son sentiment de citoyenneté, en lui offrant l'opportunité d'appartenir et se sentir appartenir à une patrie. Ce sentiment ne parvient-il pas du néant, il est le fruit d'un ensemble de vécu commun avec une combinaison de symboles, tel que assister à un match décisif de l'équipe nationale de football : l'atmosphère régnant avant, lors et après la rencontre, les préparatifs des supporters, l'usage excessif de l'emblème national... puis fêter la victoire ensemble si la rencontre se solde sur un score favorable, tout cela renforce et consolide le sentiment de citoyenneté suite à la satisfaction des deux besoins : d'appartenance et de considération.

ETUDE PRATIQUE

Nous allons à présent exposer l'étude pratique suscitée par la question posée dans la problématique. Nous allons tout d'abord commencer par la méthodologie de la recherche, puis les résultats.

Méthodologie : on a usé la méthode descriptive, vue la nature du sujet traité. A cet effet, on a élaboré un questionnaire comprenant 39 questions à choix multiples, réparties sur trois axes : 1) notion de la citoyenneté chez le jeune universitaire, 2) adhésion du jeune universitaire dans les activités qui consolident cette notion chez lui, et enfin : 3) les perspectives de la promotion de cette notion.

On a jugé utile que le questionnaire soit présenté en langue arabe, vu que la majorité écrasante des filières et formations à l'université de Sétif 2 se font en langue nationale. L'administration du questionnaire a eu lieu une fois que les critères de fidélité et validité fussent mesurées et confirmées.

Echantillon : L'échantillon de cette étude a été constitué de 108 étudiants dont 90 filles et 18 garçons ; répartis selon pallier : 22 en master et 86 en licence.

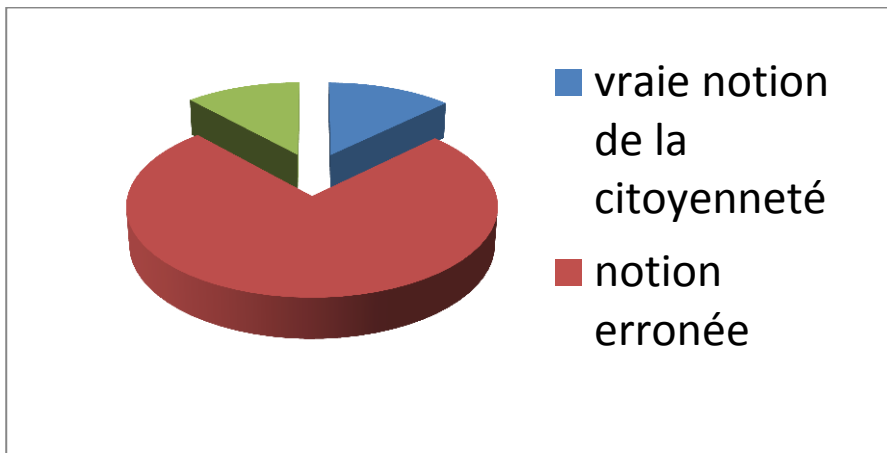
Signalons ici que les aspects précédents : sexe et pallier, n'ont pas été pris en compte dans l'analyse des données recueillies.

Lieu de l'étude : l'étude a eu lieu à l'université Mohammed Lamine Debbaghine- Sétif 2, campus El Hidhab, où on a distribué, administré et recueilli ledit questionnaire.

Présentation synthétique des résultats :

Pour éviter de trop étaler les résultats recueillis, on va se contenter par la présentation des données après les avoir regroupé sous les trois axes cités plus haut, à savoir : Le concept citoyenneté chez le jeune universitaire, l'adhésion du jeune universitaire dans les activités qui consolident cette notion chez lui, et les perspectives de la promotion de cette notion.

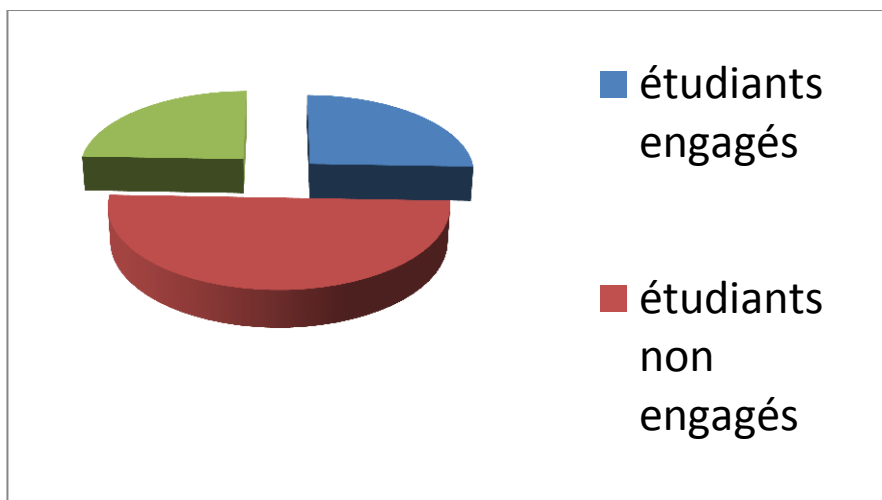
1^e Axe : Le concept citoyenneté chez le jeune universitaire



Les résultats des questions posées dans le questionnaire se portant sur cet axe, ont montré que uniquement **13%** des répondants

connaissent la vraie notion de citoyenneté et réagissent selon elle, 10% ont en une notion approximative dont nous pourrions rajouter au 13% précédents car ils se conduisent de façon plus au moins 'civique'. Or, 70% (et c'est énorme) confondent le concept 'citoyenneté' avec celui du "patriotisme" ainsi que d'autres, et ignorent maints aspects de la citoyenneté tels que l'adhésion dans la vie sociale, le militantisme et l'associatif comme sortes de pratiques citoyennes..etc.

2^e Axe : Adhésion du jeune universitaire dans les activités qui consolident cette notion chez lui



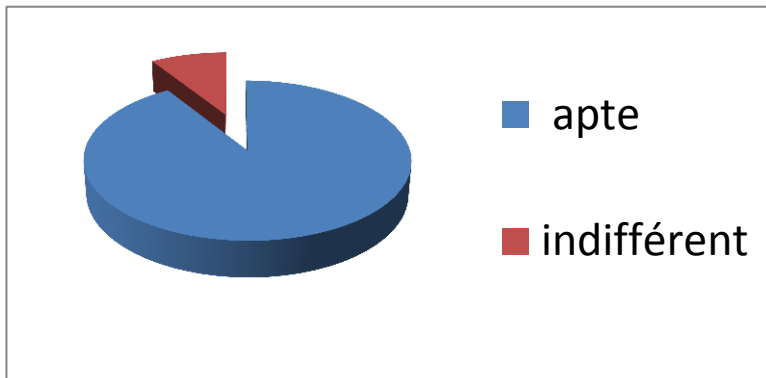
Les résultats des questions posées dans le questionnaire utilisé concernant l'axe 2, nous ont montré que 23% des étudiants ayant répondu au questionnaire sont adhérents dans des associations ou syndicats estudiantins, engagés dans des activités ou différentes instances et missions à l'université, qui peuvent jouer un rôle primordial

dans leur formation officielle à la citoyenneté. On constate également que **22%** des répondants sont engagés de façon non permanente et dans des occasions limitées (faire partie d'un comité d'organisation d'une manifestation scientifique ou culturelle, prendre part d'un conseil pédagogique, représenter ses collègues dans un conseil de discipline, ou autres..), mais une majorité de **45%** ne fait que étudier : assister au cours et passer des examens, et ce ne pourra en aucun cas inculquer chez eux les normes de la citoyenneté. En creusant un peu plus loin dans ce sens pour déterminer les raisons de ce phénomène, via quelques questions posées, on est arrivé à constater que c'est pas par manque d'offres à l'université, ou encore par exclusion, mais il s'agit d'une démission généralisée de l'étudiant de la vie au campus, et un boycott non déclaré par ce dernier aux activités universitaires destinées à lui. La détermination exacte des facteurs réels de ce boycott nécessite un travail de recherche spécifique et propre à cette problématique, car on est ici face à un phénomène multi dimensionnel et plus vaste, où nous pourrions rencontrer des facteurs d'ordre : social, culturel, subjectif (psychologique), politique, pédagogique, voire : idéologique ou économique et conjoncturel.

3^e axe : perspectives de la promotion de cette notion

Nous avons consacré les 12 dernières questions aux perspectives de la citoyenneté, et comment peut-on promouvoir cette notion chez nos

étudiants universitaires. On a posé quelques questions directes, tandis que d'autres ont été posées dans le but de mesurer leur aptitude à adhérer aux activités qui peuvent leur inculquer les différentes normes de la citoyenneté. Nous avons recueilli les résultats suivants :



Le plus important dans ce diagramme est que : ceux qui ont manifesté leur intérêt à réintégrer le quotidien universitaire et renouer avec les activités que propose l'université sont un peu plus qu'on prétendait avoir, car ils représentent **91%** pour cet axe, tandis qu'ils ne dépassaient pas les trois quarts dans les deux axes précédents. Ces 91% se déclarent aptes et prêts à participer et adhérer davantage dans la vie universitaire, surtout dans les actions qui boostent la citoyenneté chez eux. Or 09% demeurent indifférents à l'égard de tout cela et préfèrent rester toujours dans leur habitude de ne prendre part qu'aux activités pédagogiques 'obligatoires'.

Discussion et perspectives :

Une simple réflexion se portant sur comment et par quelles manières nous devons inculquer les différentes valeurs de citoyenneté, mais basée également sur les résultats présentés ci avant, nous conduit à penser à impliquer presque toutes les pratiques et exercices qu'offre l'université à l'étudiant :

- Les différentes activités scientifiques et culturelles, ou l'étudiant pourra assister, et s'il y a lieu : participer en la préparation, l'organisation et le déroulement de ces activités, ce qui lui donne l'occasion de se partager l'exécution des tâches avec ses paires, ce qui renforce davantage son sentiment d'appartenance au groupe, à l'institution (l'université) et, par conséquent, au pays.
- La participation dans les instances universitaires : conseils de discipline, conseils de gestion, conseils pédagogiques (périodiques et durables).
- L'inscription dans des activités sportives et de loisir.
- L'adhésion dans des clubs d'étudiants.
- L'adhésion dans les organismes du syndicalisme étudiant, ce qui offre à l'étudiant une importante opportunité d'apprendre le militantisme, les valeurs démocratiques (la candidature, les élections, les instances de gestion d'un bureau ou d'un organisme de la société civile..etc.)

Et bien entendu : la gestion transparente de l'université, de la recherche, et de l'administration universitaire vont consolider ces valeurs chez les étudiants développer la conscience socio-politique et patriotique chez cette jeunesse universitaire.

CONCLUSION :

En guise de conclusion, nous disons que citoyenneté chez les jeunes intellectuelles est presque la même chez le reste de la société ; hormis quelques nuances. Or, et afin d'inculquer d'autres valeurs de citoyenneté aux jeunes universitaires, les moyens usés auparavant ne font pas bon ménage, car nous ne pourrions en aucun cas nous adresser à un individu majeur, intellectuel, fin usager d'internet — et plus au moins de réseaux sociaux — et ayant une certaine conscience ; de la même façon et par les mêmes procédés communicatifs et pédagogiques dont on s'adresse à un lycéen ou à monsieur 'tout le monde'.

En revanche, la citoyenneté ne s'agit point des informations à communiquer ou des cours à donner. Elle est un vécu teinté de valeurs et de normes à intérioriser, du sens : psychanalytique et cognitif du terme. De ce fait, on est dans l'obligation de nous réfléchir sur comment peut-on investir les services et cadres en place à savoir : les programmes pédagogiques, les activités scientifiques et culturelles, les activités sportives et de loisir, les clubs, les organismes du syndicalisme estudiantin, voir même : les pratiques administratives et de scolarité,

dans le but de les rendre plus efficaces dans l'enracinement des valeurs de la citoyenneté, et développer la conscience socio-politique et patriotique chez la jeunesse universitaire, présumée être la plaque tournante du développement du pays dans le proche avenir.

BIBLIOGRAPHIE :

1. BENEDETTO, P. (2008), *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, de boeck.
2. BOTTERO, A. et coll. (1992), *Psychiatrie de l'adulte*, Paris, Maloine.
3. CHOUVIER, B. (2009), *Les fanatiques*, Paris, Odile Jacob.
4. DELBROUCK, M. (2008), *Psychopathologie*, Bruxelles, de boeck.
5. GUERIN, V. (2004), *A quoi sert l'autorité ? S'affirmer-respecter-coopérer*, Lyon, Chronique sociale.
6. HAREL-BIRAUD, H. (2004), *Manuel de psychologie pour les soignants*, Paris, Masson, 2^{ème} édition.
7. LECOURT, E. (2006), *Découvrir la psychanalyse de Freud à aujourd'hui*, Paris, Eyrolles.
8. LELEUX, C. (2006), *Education à la citoyenneté (tome 2)*, Bruxelles, De Boeck.
9. LELEUX, C. (2001), *L'Ecole revue et corrigée. Pour une formation de base universelle et inconditionnelle*, Bruxelles, coll. « Comprendre ».
10. LELEUX, C. (1997), *La démocratie moderne*, Paris, Cerf coll. « textes en main ».
11. MANNONI, P. (2008), *Psychopathologie de la vie collective*, Paris, L'Harmattan.

12. SILLAMY, N. (1996), *Dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse.

13. CHEMAMA R., VANDERMERSCH B. (s.d.) (1998) *LAROUSSE* Dictionnaire thématique de psychanalyse, Paris, Larousse.